

Et maintenant il fallait agir ; les choses ne devaient pas se passer ainsi ; c'était là un aveu trop terrible, il ne pouvait le laisser subsister.

Cent protestations montèrent à ses lèvres, mais, comme elles étaient toutes aussi compromettantes que le silence, il ne les laissa pas échapper.

Il voulait parler, mais il n'en avait pas la force.

Il ne pouvait que rester silencieux et attendre, le cœur serré, en regardant trembler d'angoisse et de douleur les lèvres de la jeune fille.

Lui-même avait l'air si malheureux, qu'elle le prit presque en pitié, et sentit comme une espèce de respect pour la sincérité dont il faisait preuve.

— Vous aviez raison ; je pense qu'il ne me sera pas nécessaire d'aller à Boston, dit-elle avec un pâle sourire. Adieu. Tout n'a été qu'une malheureuse méprise.

Même sous le coup de cette humiliation, Arbuton était d'un caractère à ne pas songer un seul instant qu'il lui fût possible de perdre Kitty.

Il n'avait pas rêvé un seul instant qu'après une réparation quelconque, elle pût refuser d'être à lui.

— Oh ! non, non, non ! s'écria-t-il en se précipitant vers elle ; ne dites pas cela ! cela ne peut pas être ; cela ne sera pas ! Vous êtes mécontente maintenant, mais je suis sûr que vous verrez les choses autrement plus tard. Ne soyez pas si prompte avec moi, avec vous-même. Je ferai tout, je dirai tout ce que vous voudrez.

Il avait des larmes dans les yeux, des larmes amères.

— Vous ne sauriez rien dire qui n'envenimât les choses, fit-elle. Vous ne pouvez défaire ce qui est fait, et c'est là seulement une petite partie de ce qui ne saurait être réparé. Le mieux maintenant est de nous quitter, c'est la seule alternative qui nous reste.

— Non, toutes les autres alternatives du monde plutôt que celle-là ! Attendez.... songez donc.... Oh ! je vous en conjure, ne soyez pas si.... irréflechie.

Ce mot maladroît la vexa davantage ; il impliquait qu'elle perdait beaucoup sans le savoir.

— Je ne suis pas irréflechie en ce moment, dit-elle ; mais je l'étais beaucoup, il y a une demi-heure : je ne recommencerai pas. Oh ! s'écria-t-elle, avec explosion, il ne ne s'agit pas tant de ce que vous avez fait ; mais ce que vous êtes et ce que je suis, voilà le grand obstacle ! Je pourrais vous pardonner facilement ce qui est arrivé, — si vous le demandiez ; — mais je ne saurais modifier nos deux existences ou changer ma nature. Et vous ne sauriez changer la vôtre non plus. Peut-être essaieriez-vous, — mais nous n'y réussirions pas, et nous serions, désappointés pour la vie. J'ai appris beaucoup depuis que j'ai entrevu ces dames pour la première fois.

En somme, Arbuton s'apercevait que cette jeune fille, qu'il avait voulu élever jusqu'à lui, le dépassait tout à coup, et le cœur lui manqua.

— Ce serait folie de vouloir démontrer cela, ajouta Kitty, mais rien n'est plus vrai ; et vous devez me laisser partir.

— Je ne puis point vous laisser partir, répondit-il avec une expression telle que la jeune fille eut au moins le désir de donner un caractère plus amical à cette séparation.

— Vous pouvez me rendre la chose pénible, répondit-elle, mais elle se fera quand même.